

Troisième ou quatrième texte accepté et celui-là chez les pros in Ténèbres n°2. Il ne m'a jamais été payé, d'une manière ou d'une autre. J'étais assez fier de mon idée et l'on verra que je lui ai trouvé un côté filon.

Quatrième de couverture

La respiration de l'enfant redevenait régulière. Le corps détendu s'abandonnait à nouveau au sommeil.

Ahmed était fier de lui. Une fois encore et avec un récit né de son imagination. Il avait dompté, chassé la peur. Cette peur des enfants au bord de la nuit. Aucun des livres qu'il avait dû absorber pour l'obtention du diplôme de pédiatre n'arrivait à cerner, à définir cette crainte. Lui-même ne se risquait plus à essayer. Il se contentait de vérifier l'action hypnotique des sons et des mots.

Il déplaça sa grande carcasse sèche, engourdie par les effets conjugués de l'âge et de la saison. Il passa une main lasse dans sa chevelure grise et dense. Comme chaque fois qu'il allait jusqu'à veiller un de ses jeunes patients pour suivre l'évolution d'une maladie et les répercussions du traitement choisi, il n'avait guère envie de rentrer chez lui. Il annexait le lit de camp dressé en permanence dans la réserve des médicaments. Ses confrères avaient bien sûr trouvé à redire, mais les résultats obtenus parlaient pour lui et il se moquait des on-dit.

Pourtant depuis quelques temps, même s'il s'en défendait, autre chose que le désir d'exercer au mieux son sacerdoce le poussait à rester à l'hôpital. La peur.

Son pays lui faisait peur. Ces débordements fanatiques, ces violences dont il ne percevait pas la finalité instillaient en lui une crainte sourde. Il ne pensait pas que l'on puisse attenter à sa vie mais s'inquiétait de l'avenir des gens qui comme lui allaient à l'encontre de certains préceptes du Coran. Ses désobéissances n'étaient que des broutilles, d'insignifiantes hérésies sans effets sur les fondements de la religion. Ahmed Diaf, lui, pratiquait la religion et la médecine pour le salut des individus. Et attachait plus d'importance à ces derniers.

Ne voyant pas sortir sa cible au milieu de ses confrères, Mohamed enclencha le démarreur. Ce vieux fou de docteur Diaf passait encore la nuit auprès d'un de ses malades. Le moteur de la 504 répondit à la première sollicitation. Un sourire dentelé d'or éclaira le visage de Mohamed : Saida serait contente de trouver un homme dans son lit.

Circulation fluide, certains militaires rechignaient à mettre en place des barrages. Mohamed se moquait des contrôles de police. Rien sur lui ou dans le véhicule ne trahit son appartenance au Mouvement. Les autres ne l'ont pas surnommé "le Rusé" pour rien. Sa finesse ou le Prophète ayant reconnu en lui un digne fils de la révolution avait permis qu'il exécute quatre des cinq cibles prévues sans se faire prendre et même soupçonner par les autorités.

Il se gara devant l'immeuble de Saïda. La jeune femme devait l'attendre, sa fenêtre au second était encore éclairée. Il décida de la surprendre dans son premier sommeil. Il alluma discrètement une Gitane en songeant qu'il lui faudrait bientôt reconstituer sa réserve de ces fichues françaises dont il n'arrivait pas à se déshabituer. La lumière s'éteignit. Il écrasa méthodiquement son mégot dans le cendrier et sortit de la voiture. Il se faufila jusqu'à l'entrée, grimpa les marches dans le noir et glissa sa clé dans la serrure. En refermant la porte sans bruit il eut un vague sentiment de malaise. Il resta un temps immobile, aux aguets, puis haussa les épaules.

Il ne perçut pas tout de suite la réticence qui raidissait le corps familial dont il aimait les jouissances. Ses mains cherchaient les plages de chair où il se savait attendu. La peau était froide, le souffle rauque, tendu. Il se colla au creux des reins. Elle demeurait figée. Docile mais absente. Peu disposée à participer. Il prit conscience du silence.

— Qu'as-tu ?

Sans attendre de réponse, il pressa d'une main l'interrupteur de la lampe de chevet et de l'autre la contraignit à se tourner vers lui. Le long de ses joues des larmes avait tracé un sillon de sel, le regard était dur. Les yeux gris perle qu'il aimait tant n'inspiraient plus l'envie. Elle pinçait les lèvres, dents serrées. Prête à mordre.

Il répéta sa question et se rendit compte qu'il n'avait pas peur. Ce qu'elle allait dire ne le concernait pas. Aucun danger ne le menaçait.

Elle le regarda longuement avant de répondre :

— Je suis enceinte.

Il eut envie de rire.

— Et alors ? Tu connaissais notre accord, non ? Que veux-tu que je fasse ? Tu sais très bien que cela ne m'intéresse pas.

Elle se dressa, farouche.

— Je veux le garder, je veux le garder et je veux que tu partes.

— D'accord.

Elle se détendit. Puis elle eut peur. Tout était trop facile.

Soudain il fut debout devant elle et lui asséna une retentissante paire de claques. Il la chargea sur son épaule, la jeta sur le lit et la prit sans le moindre ménagement. Elle dissimula son maigre plaisir.

Il se leva pour prendre une Gitane. Elle sanglotait à petits bruits nerveux. Il s'assit au bord du lit et la retourna vers lui. D'un geste vif, il pressa le bout incandescent de la cigarette sur le sein gauche et posa la main sur la bouche pour contenir le cri.

— Comme ça, tu te souviendras de moi, grinça-t-il satisfait.

Ahmed n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il sentait la vie de l'hôpital tourner autour de la pièce. Dans son esprit l'angoisse valsait avec ces sons pour partenaires. Rien à voir avec l'état de santé de son malade, non, il le savait, la cause de son trouble résidait ailleurs. Mais il s'évertuait à refouler, à nier les explications. Attitude infantile. Plus facile d'observer un phénomène que de rechercher ses origines. Il avait besoin de vacances, de voir des expositions, de lire, d'aller au cinéma. Il demanderait un congé et s'envolerait pour Paris.

Cette décision produisit son effet : il se sentit mieux. Il alluma la petite lampe posée sur une étagère et récupéra l'exemplaire des Versets qu'il avait pris soin de glisser derrière des produits très rarement utilisés. Il contempla un instant la photo de l'auteur en quatrième de couverture. Quel courage ! Quelle solitude ! Chaque fois qu'il touchait le livre, Ahmed éprouvait une sorte de réconfort qui l'empêchait peut-être de comprendre pourquoi on en voulait tant à cet homme. Il ne trouvait rien blasphématoire à l'œuvre. Au contraire il lui attribuait des vertus stimulantes. Il se laissait envahir par les mots et sortait revigoré de cette noyade dans l'imaginaire, le torrent impétueux jailli de cet individu contraint à l'isolement.

Mohamed ne se sentait pas fâché, juste un peu déçu. Il se savait séduisant. Les amies de Saida se disputeraient ses faveurs. Sans doute.

Il retourna aux abords silencieux de l'hôpital. Aucune action n'était prévue pour cette nuit, il ne devrait pas y avoir d'alerte et le service de garde serait moins vigilant. Il connaissait quelqu'un dans la place et comptait bien le mettre à contribution. Il avait appris et mesuré combien il est utile de responsabiliser ceux qui se sont un jour proposé d'agir pour la cause, sous peine de les voir se désister le moment venu.

Il récupéra l'arme, cachée dans le local à poubelles d'un immeuble voisin. Il en vérifia le bon fonctionnement, fit monter une balle dans le canon et la glissa dans sa poche. Puis il marcha d'un pas décidé vers le service des urgences. Par chance et cela le fit sourire, Nédine fut la première personne qu'il vit. Il lui avait fait l'amour, une fois, et elle semblait toujours prête à s'offrir. Si tout se passait bien il aurait peut-être un moment à lui consacrer.

Elle fit un signe à sa collègue et se précipita au devant de Mohamed. Elle se pendit à son cou et l'embrassa avec une fougue qu'il estima excessive.

Il chuchota à son oreille.

— Mission.

— Qui ?

— Ahmed Diaf, le pédiatre.

— Je connais. S'il n'est pas chez lui, il est planqué dans la réserve des médicaments.

Elle se colla amoureusement contre son corps, passa son bras autour de sa taille et le guida vers l'entrée.

— Ne bouge pas, je vais prévenir que je m'absente un instant.

Elle revint le sourire aux lèvres et une lueur gourmande dans le regard. Elle lui prit la main. Ils empruntèrent des couloirs faiblement éclairés où dormait un silence épais embrumé d'éther. Elle s'arrêta une ou deux fois pour l'embrasser et frotter son corps au sien. Elle s'immobilisa enfin et désigna une porte.

— Attends-moi près de l'entrée pour me faire sortir, ordonna-t-il.

Elle acquiesça et piqua un baiser sur ses lèvres.

Mohamed sortit l'arme de sa poche et s'avança vers la porte indiquée, ses semelles de crêpe crissaient un peu sur le dallage. Il saisit la poignée de porcelaine et tourna doucement. Il se sentait bien, capable et efficace. Il tirerait à bout touchant et pourrait sortir sans encombre de l'hôpital.

Ahmed était perdu dans le monde des *Versets*, il n'entendit pas la porte s'ouvrir. Le souffle un peu rauque d'une respiration lui fit lever les yeux. Il vit l'arme et posa le livre.

— Ça y est, votre histoire me rattrape et vous savez ce que vous faites. Rien n'arrêtera votre détermination, n'est-ce pas ? Inutile que j'en appelle à votre sens de l'honneur ou à un quelconque sentiment humanitaire.

— C'est ça ! Tu as tout compris.

Mohamed s'étonna d'avoir répondu. Un peu désarçonné par l'attitude froide du docteur, par l'absence de cette peur qu'il prenait un malin plaisir à voir sourdre chez ses victimes, il s'avança. Il voulait frapper, effacer la portée des mots.

Ahmed se recroquevilla et leva le livre comme pour se protéger.

Le tueur se figea. L'auteur des *Versets* le regardait d'un œil dur, provocateur, impitoyable. Mohamed eut l'impression qu'il allait être foudroyé par l'homme sur la photo. Il ne vit plus soudain qu'une paire d'yeux qui luisaient, sataniques.

Il sentit la brûlure à ses rétines, ferma les paupières. La douleur persista. Il lâcha son arme pour porter les mains à son visage. Le feu dévorait sa peau. Il chercha la porte à tâtons et courût en aveugle le long des couloirs.

Nédine tenta de l'arrêter, il ne lui prêta pas attention. Dans un sursaut de lucidité, il s'immobilisa enfin au bord du trottoir côté entrée des ambulances. Il oscillait, retenant à grand peine une envie de hurler. Tout était flou autour de lui. Les sons se brouillaient en magma agressif. Il voulut marcher et le véhicule qui arrivait en trombe, porteur d'un enfant malade, le happa.

Ahmed n'avait rien compris au comportement du tueur et pas eu le temps d'avoir vraiment peur. Il ramassa l'arme avec précaution et la posa sur le lit. Il se sentait un peu ivre, un peu las. Le buzzer d'urgence signala qu'on l'attendait. Au moment de sortir il se souvint du livre qu'il fallait cacher. En quatrième de couverture l'auteur souriait. Ahmed rendit son sourire à l'homme presque chauve dont les yeux vifs brillaient derrière les lunettes et remit les *Versets* dans leur cachette. Il se sentait apaisé.